PAUL VERLAINE 1844–1896

L’homme pauvre du cœur est-il si rare, en somme

L’homme pauvre du cœur est-il si rare, en somme ?
Non. Et je suis cet homme et vous êtes cet homme,
Et tous les hommes sont cet homme ou furent lui,
Ou le seront quand l’heure opportune aura lui.
Conçus dans l’agonie épuisée et plaintive
De deux désirs que, seul, un feu brutal avive,
Sans vestige autre nôtre, à travers cet émoi,
Qu’une larme de quoi! Que pleure quoi! dans quoi !
Nés parmi la douleur, le sang et la sanie
Nus, de corps sans instinct et d’âme sans génie
Pour grandir et souffrir par l’âme et par le corps,
Vivant au jour le jour, bernés de vœux discors,
Pour mourir dans l’horreur fatale et la détresse,
Quoi de nous, dès qu’en nous la question se dresse ?
Quoi ? qu’un être capable au plus de moins que peu
En dehors du besoin d’aimer et de voir Dieu
Et quelque chose, au front, du fond du cœur te monte
Qui ressemble à la crainte et qui tient de la honte,

Quelque chose, on dirait, d’encore incomplété,
Mais dont la Charité ferait l’Humilité.
Lors, à quelqu’un vraiment de nature ingénue
Sa conscience n’a qu’à dire : continue,
Si la chair n’arrivait à son tour, en disant :
Arrête, et c’est la guerre en ce juste à présent.
Mais tout n’est pas perdu malgré le coup si rude :
Car la chair avant tout est chose d’habitude,
Elle peut se plier et doit s’acclimater
C’est son droit, son devoir, la loi de la mater
Selon les strictes lois de la bonne nature.
Or la nature est simple, elle admet la culture ;

Elle procède avec douceur, calme et lenteur.
Ton corps est un lutteur, fais-le vivre en lutteur
Sobre et chaste, abhorrant l'excès de toute sorte,
Femme qui le détourne et vin qui le transporte
Et la paresse pire encore que l'excès.
Enfin pacifié, puis apaisé, — tu sais
Quels sacrements il faut pour cette tâche intense.
Et c'est l'Eucharistie après la Pénitence, —
Ce corps allégé, libre et presque glorieux,
Dûment redevenu, dûment laborieux
Va se rompre au plutôt, s'assouplir au service
De ton esprit d'amour, d'offre et de sacrifice
Subira les saisons et les privations,
Enfin sera le temple embaumé d'actions
De grâce, d'encens pur et de vertus chrétiennes,
Et tout retentissant de psaumes et d'antiennes

Qu'habite l'Esprit-Saint et que daigne Jésus
Visiter comparable aux bons rois bien reçus.
De ce moment, toi, pauvre avec pleine assurance,
Après avoir prié pour la persévérance,
Car, docte charité tout d'abord pense à soi,
Puise au gouffre infini de la Foi — plus de foi. —
Que jamais et présente à Dieu ton vœu bien tendre,
Bien ardent, bien formel et de voir et d'entendre
Les hommes t'imiter, même te dépasser
Dans la course au salut, et pour mieux les pousser
A ces fins que le ciel en extase contemple,
Dieu humble (souviens-toi !), prêcheur, prêche d'exemple !